

LE
M E P R I S
D E S
G R A N D E U R S .

Ou S E R M O N sur ces paroles de
l'Evangile selon St. Matthieu ,
Chap. IV. Vers. 8, 9, 10.

*Derechef le Diable le transporta sur une fort
haute montagne, & lui montra tous les
Roiaumes du monde, & leur gloire ;
Et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses,
si en te prosternant en terre tu m'adores.
Alors J E S U S lui dit : Va Satan ; car il est
écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu,
& à lui seul tu serviras.*



E S F R E R E S Bien aimez en
Nôtre Seigneur J E S U S -
C H R I S T .

O N repare souvent dans un dernier com-
bat la perte des premieres defaites.

La honte fait quelquefois dans l'ame des vaincus le même effet que la gloire dans celle des vainqueurs. Elle les anime ; on fait des efforts extraordinaires pour l'effacer, ou la laver dans le sang de son ennemi. D'ailleurs le Vainqueur s'endort à l'ombre de ses lauriers. Content de son triomphe, il veut en goûter toutes les douceurs, & méprise trop souvent un ennemi qu'il a terrassé. David marcha sur les pas de ceux qui profitant de son absence, avoient brûlé sa ville ; pillé ses trésors, & enlevé ses femmes. Il les trouve endormis dans la joie du triomphe ; les combat ; les défait, & s'enrichit à son tour de leurs dépouilles. Le Demon est de tous les ennemis le plus acharné contre les Saints. La honte de la défaite ne le rebute jamais. Il tâche toujours de la réparer par de nouvelles attaques. La vertu, qui a résisté à la première tentation, succombe à la seconde ; ou du moins elle s'affoiblit, & tombe presque toujours dans un troisième combat. Nous n'avons pas toujours une égale attention à nos devoirs. La piété ne se fait pas sentir avec la même force dans tous les tems de la vie. Elle a ses intervalles, ses bouillons, ses élans, ses transports ; elle a aussi ses langueurs, ses momens de froideur & de faiblesse, dont l'ennemi, qui sait vaincre, ne manque presque jamais de profiter. D'ailleurs les opérations de la grace varient ; nous

les

les négligeons, & Dieu les suspend. Elle trouve dans nos ames de la résistance & des obstacles, dont on ne peut développer la cause, ni la source, qui ne laissent pas de l'affoiblir. Enfin l'orgueil naît de nos succès ; une confiance téméraire prend la place de cette crainte, avec laquelle Dieu veut qu'on travaille à son salut. On ne redoute plus le Demon qu'on a écarté ; on se croit sûr de son cœur qu'on a *fortifié dans la grace*, & muni par de grands actes de sanctification. Mais comme ce cœur conserve son inconstance & sa fragilité, l'ennemi ne laisse pas de l'attaquer, & de le combattre souvent avec un succès inespéré. Il a vu Samson résister aux charmes de Dalila, & conserver jusques dans son sein un secret, duquel dependoit sa force ; se laisser vaincre, après avoir vaincu plusieurs fois ; & devenir dans le Temple d'une Idole, le jouet des Philistins qu'il avoit désolez : que ne doit-il pas espérer après avoir triomphé d'un Heros, qui avoit paru si long tems invincible ? Balaam, voyant qu'il ne pouvoit maudire la Nation Sainte du lieu, où il avoit placé ses autels, & fait ses préparatifs, changea plusieurs fois de situation ; il fit le tour de la montagne ; il regarda de tous côtes. C'étoit là peut-être un artifice de cet imposteur, qui vouloit amuser le Roi de Moab, & tirer de lui la récompense des soins & des peines qu'il se donnoit. Mais

V 5

ne

ne peut-on pas dire aussi, qu'il suivoit son penchant naturel, & la passion qu'il avoit de faire perir le peuple Juif, malgré les ordres qu'il avoit reçus de Dieu ? Tel est le Demon. Il fait que Dieu doit & veut conserver ses Elus; il les voit soutenus par une protection miraculeuse : mais il n'importe; il veut maudire; il veut faire perir ses fideles, malgré l'opposition de Dieu. Il diversifie le lieu, les armes, les combats, jusqu'à ce qu'il puisse réussir. Il commence dans le desert; il passe de là dans le Temple; il est vaincu dans ces lieux : ne croiez pas qu'il se rebute; il tourne incessamment autour d'eux, cherchant qui il pourra devorer. Après avoir tenté J. CHRIST dans le desert & sur le faite du Temple, il le conduit sur la montagne, afin de decouvrir de là tous les Roiaumes du monde, le tenter, & l'éblouir par la donation qu'il veut lui faire de toute cette vaste étendue de Monarchies & de leur gloire. Les Lacedemoniens avoient pour maxime, de ne combattre point trois fois contre un même ennemi, parce que l'experience s'acquiert, ou s'augmente par les combats, & même dans la retraite. Cette maxime n'est pas sûre; il ne faut pas fuir devant un ennemi qu'on a vaincu, lors qu'il redouble ses attaques. Si le Demon ne se lasse point de renouveler le combat jusqu'à trois fois, J. CHRIST ne se rebute point aussi de le terrasser, &

de

de le vaincre, pour nous apprendre par son exemple que les tentations se succedent l'une à l'autre; qu'à peine l'une est finie, qu'on en voit renaître une autre; qu'ainsi nous devons veiller & combattre jusqu'à la fin de la vie, parce que nôtre perseverance emportera la couronne.

Vous, Mes Freres, qui avez été avec nous les temoins des premiers combats, & des triomphes de JESUS-CHRIST, suivez le dans sa dernière tentation. Allons tous ensemble avec lui sur la montagne contempler les Roiaumes du monde & leur gloire, afin d'apprendre à ne sacrifier jamais nôtre salut à cette grandeur passagere. Le plus petit acte d'idolatrie pour le Demon, est un acte de rebellion contre Dieu, qui suffit pour nous causer une perte éternelle; *car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.*

Nous considererons,

- I. Le present que le Diable veut faire à JESUS-CHRIST, des Roiaumes du monde & de leur gloire, sous la condition, de se jeter en terre, & de l'adorer.
- II. Le refus de JESUS-CHRIST, parce qu'il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.*

Il faut se souvenir de la remarque que nous avons déjà faite, que le Demon n'enleva

leva

leva pas JESUS-CHRIST du Temple sur une montagne, parce qu'il est impossible qu'un Esprit fini ait la force de s'unir à un corps, & de donner à ce corps une activité & une legereté qu'il n'a pas naturellement, & qui est necessaire pour passer rapidement au milieu de l'air, d'un lieu dans un autre, qui est éloigné. Saint Matthieu dit que le Demon prit JESUS-CHRIST; & Saint Luc, expliquant nettement ce qui est obscur dans nôtre Evangile, rapporte que le Demon le mena. Ils allerent donc ensemble sur la montagne, en traversant à pied le chemin qui est entre le Temple & le Liban.

Il y avoit un prodigieux nombre de montagnes dans la Judée; le Nebo, d'où Moïse vit la terre de Canaan, & cette plaine féconde de Jerico, que le Jordain arrosoit; le Hermon, si connu par les Cantiques Sacrez; le Moriija, où étoit le Temple. Les montagnes de Sion & des Oliviers n'étoient pas loin de là; mais ces montagnes n'étoient pas assez hautes pour decouvrir de leur sommet les Roiaumes & leur gloire. Il faut que celle, où JESUS-CHRIST monta, fut plus élevée que le Temple bâti sur le Moriija; autrement il n'auroit pas été necessaire de changer de lieu. C'est pourquoi quelques Interpretes font passer J. CHRIST dans l'Armenie sur l'Ararat, où l'Arche de Noé s'arrêta, parce qu'il est fort haut, comme le dit Saint Luc. On le mene même jus-

jusques dans la Tartarie pour y trouver une plus grande élévation. Mais sans se jeter dans un si prodigieux éloignement, on peut dire que ce fut sur le Liban que JESUS-CHRIST alla; parce qu'outre l'élévation de ce lieu, qu'on apelloit la Tour du Liban, il étoit aisé de decouvrir de là plusieurs villes, des Provinces, des gouvernemens, & des Roiaumes; & c'étoit là le plus bel endroit de l'Univers.

Je ne rapporterai point ici les éloges que les Ecrivains Sacrez donnent au Liban. L'Epouse disoit à son Epoux: *Ton port est majestueux comme le Liban; l'odeur de tes vêtemens est comme celle du Liban.* Esaïe, voulant apprendre qu'un grand nombre de sacrifices ne suffiroit pas pour apaiser Dieu, assure que le Liban ne fourniroit point assez de bêtes pour être immolées, ni assez de bois pour consumer les holocaustes. Tout cela prouve que Liban étoit une montagne fertile; peuplée d'animaux; chargée de plantes odoriferantes, & de cedres, que Salomon acheta d'Hiram pour bâtir le Temple de Jerusalem. Mais nôtre Texte n'est pas expliqué par ces éloges. Il faut donc remarquer que de la croupe de cette montagne, qui avoit une longue étendue, on decouvroit la plaine de Damas, entre-coupée de belles rivieres. Là étoit une ville magnifique, qui avoit donné le nom à la plaine, & qui étoit capitale d'un Roiaume; possédée

dé par les Arabes, comme cela paroît par l'Histoire des Actes. Ce pais étoit si délicieux & si beau, qu'on y a situé le Paradis Terrestre; & les Juifs disent que ce fut là, où Dieu crea le premier homme. Dans la vallée que formoient le Liban & l'Anti-Liban, qui étoit plus proche de la Terre Sainte, on voioit le Roiaume de Chalcide, qui fut donné depuis à Herode, frere d'Agrippa; & l'Abylene, dont Saint Luc a fait le Tetrarchat de Lyzantias. On decouvroit de la Tour du Liban, la plaine de Damas; la Syrie Creuse; la Syrie Haute, & quelque partie de la Judée. Ainsi le Diable monroit à JESUS-CHRIST plusieurs Roiaumes, & une des plus belles portions de l'Univers.

La difficulté de porter sa vuë si loin; de decouvrir un si grand nombre d'objets d'un même lieu; les expressions fortes des Ecrivains Sacrez, qui disent que le Tentateur montra à JESUS-CHRIST *tous les Roiaumes de la terre & leur gloire*, obligent les Interpretes à dire que le Diable se contenta de fraper les sens de JESUS-CHRIST, & de peindre à ses yeux, d'une maniere éblouissante, les Roiaumes du monde. Les autres ont encore recours au sommeil, dont le Demon profita pour agir sur l'imagination de JESUS-CHRIST, comme Dieu agissoit sur celle des Prophetes. Comme Ezechiel mesuroit le Temple en vision, &

com-

comme le mariage scandaleux d'Osée se passa dans son imagination. On dit aussi que JESUS-CHRIST ne vit les Roiaumes du monde & leur gloire que pendant qu'il dormoit; & ce fut une illusion que le Demon lui fit, pour le seduire & le tromper après l'avoir ébloui.

Nous ne dissimulons pas qu'il y a beaucoup de difficulté; mais on ne la leve pas par une vision, ni par un songe. Il est toujours sûr de se tenir au sens litteral, pendant qu'on n'aplanit pas parfaitement le chemin; & qu'en fuïant un embarras, on se jette dans un autre.

I. En effet l'Ecrivain Sacré remarque que JESUS-CHRIST fut mené *sur une montagne*; & pourquoi ce transport miraculeux, ou naturel, s'il ne s'agissoit que d'endormir le Fils de Dieu, & de le tromper pendant le sommeil? Dire que le Demon, qui voioit que Dieu avoit fait bâtir son Temple sur une haute montagne, vouloit deshonorer ces *hauts lieux* par le peché de JESUS-CHRIST, comme il les avoit déjà prophanez, en s'y faisant ériger des Temples & des autels, c'est donner au Demon une subtilité très-vaine. Les Paiens, qui adoroient le Soleil, croioient s'approcher plus près de lui, en s'élevant sur les montagnes, & en lui bâtissant là des autels. Ces lieux solitaires paroïssent aussi plus propres à la devotion; & l'usage d'y sacrifier, étoit

Fuller
Pigas-
bir.Marck
Exercit.
Bibl.
i. 2.
Ex. 28.

étoit beaucoup plus ancien chez les Idolâtres que le Temple de Jerusalem. Mais quel intérêt auroit obligé le Demon à conduire, ou à transporter le Fils de Dieu sur une montagne, s'il n'avoit pas eu dessein de lui faire voir de là quelque partie du monde, & l'éblouir par cette vuë.

II. D'ailleurs conçoit-on aisément que JESUS-CHRIST ait été tenté par des illusions; qu'il les ait prises pour des réalitez; qu'il ait été obligé de combattre des phantômes, ou que le Demon ait pu les tracer dans son imagination pendant qu'il dormoit. Ce n'étoit point là un combat digne de JESUS-CHRIST; & cette vision nocturne & secreta n'auroit pas mérité d'être rapporté par trois Evangelistes, comme un triomphe éclatant du Fils de Dieu sur les puissances de l'Enfer. On a beau dire que le Diable est plus dangereux & plus redoutable la nuit que le jour, & pendant le sommeil, que lors qu'on veille, parce que *ce singe de la Divinité s'en prévaut*, pour étonner l'ame par des songes & par des visions. En donnant au Diable l'art d'imiter si parfaitement Dieu, il faut lui donner aussi le même pouvoir qu'à l'Être souverain. Il faut faire dépendre de lui non seulement la disposition du cerveau; mais le salut éternel des ames. Pendant que le repos, nécessaire à l'homme par les loix de la nature, lie nos sens; pendant que les fa-

cultez

cultez de l'ame sont presque aussi fortement liées que les sens, que la raison endormie, ne peut distinguer le bien & le mal, le vice & la vertu; le Demon auroit-il le droit & le pouvoir de profiter de ces momens, d'attaquer l'ame, lors qu'elle est sans défense; de peindre dans l'imagination des objets aussi seduifans que les Roiaumes du monde; de parler à cette ame, ou de faire des impressions aussi fortes que la parole & la promesse, *de donner toutes ces choses?* Exiger de l'ame & du corps des actes d'adoration, & une servitude honteuse; *Jettes toi en terre, & m'adores.* JESUS-CHRIST, *en qui le Demon n'a rien*, seroit, comme les pecheurs, sujet à cette triste condition? Il seroit obligé d'essuier les impressions intérieures de son ennemi; c'est ce qu'il faut croire, lors qu'on s'imagine que le Demon a peint les Roiaumes du monde, & leur gloire dans l'imagination de J. CHRIST: mais cette difficulté est plus grande que celle qui naît du sens littéral de nôtre Texte; du moins nous suivons plus exactement les paroles des Ecrivains Sacrez, qui sans insinuer jamais qu'il y eût ni songe, ni vision dans ce combat, assûrent que le Demon fit voir à JESUS-CHRIST du sommet d'une montagne *les Roiaumes du monde & leur gloire.*

III. On soutient que le Demon, fier & superbe, montrait à JESUS-CHRIST

Tome II. X tous

tous les Roiaumes du monde ; ou que content de lui en decouvrir une petite portion, il ne laissoit pas de parler comme s'il étoit maître de tout, afin de s'élever par là au dessus de Dieu, qui n'avoit fait voir à Moïse de la montagne du Nebo que la Canaan ; qui comparée à tous les Roiaumes du monde, ne faisoit qu'une très-petite Province : ainsi le Diable monroit & promettoit beaucoup plus à J. CHRIST que Dieu n'avoit promis à Moïse, & à tout un peuple. On dit encore que le Demon ne fit voir à JESUS-CHRIST qu'une partie de l'Empire Romain, parce qu'il devoit être un jour le theatre & le siege * de l'Antechrist. Que de subtilité ! Cherchons une explication plus naturelle.

IV. Lors que Dieu fit voir à Moïse la terre de Canaan, pensez-vous qu'il fortifiât les yeux, ou qu'il donnât une vertu miraculeuse à la vuë de ce Vieillard âgé de six-vingts ans, pour decouvrir du sommet du Nebo tout le país qui s'étendoit de là jusqu'à la mer, & jusqu'au pied de l'Anti-Liban ? Moïse decouvrit seulement du haut de la montagne les lieux voisins ; les bords du Jordain ; la plaine de Jerico ; & ce fut par un si bel aspect qu'il jugea de la fécondité de la terre, que le peuple, qu'il avoit conduit, alloit posséder. Il suffisoit aussi que JESUS-CHRIST decouvrit de la Tour du Liban quelques-uns des plus beaux Roiaumes

mes de la terre ; & après avoir porté sa vuë aussi loin qu'elle pouvoit s'étendre, le Demon pouvoit lui promettre que toute cette enchainure de Roiaumes, qui se confinoient l'un l'autre, & dont il voioit une portion capable d'éblouir tout autre que lui, deviendroit son partage, *s'il vouloit l'adorer.*

V. D'ailleurs il ne faut pas s'imaginer que le Demon se contenta de faire ouvrir les yeux à JESUS-CHRIST, après l'avoir conduit sur la montagne. Il rendit la tentation plus forte par des raisonnemens, que l'Ecrivain Sacré, qui ne fait qu'une Histoire abrégée, n'a pas daigné rapporter ; mais il seroit aisé de les ajouter à son recit. A proportion que JESUS decouvroit d'un côté la plaine de Damas, de l'autre cette belle vallée que formoient le Liban & l'Anti-Liban, dans laquelle il y avoit plusieurs Roiaumes, le Demon *monroit* à l'Esprit ce qui échappoit à la vuë. Il parloit de la gloire des Roiaumes & de l'Empire Romain. Il suffisoit que J. CHRIST en decouvrit une petite partie, pour étendre sa conoissance & ses desirs beaucoup plus loin, s'il avoit été capable de se laisser seduire. Il ne faut pas donner trop d'étendue à la vuë de JESUS-CHRIST, comme s'il avoit pu porter ses regards sur tous les Roiaumes du monde. Les raisonnemens du Demon supleioient à ce qui manquoit aux yeux. Il ne faut pas aussi donner tout à l'imagina-

tion, ou à l'esprit, comme s'il n'y avoit aucun objet sensible qui eût frappé le Fils de Dieu. Le Demon attaquoit à même tems par les yeux, en faisant voir des objets éclatans; & par la raison, en ajoutant ce qui manquoit aux yeux & aux objets.

VI. Enfin Il ne faut pas prendre à la rigueur les termes de *toute la terre*, dont Saint Luc s'est servi. Il est lui-même son interprete; car il rapporte qu'Auguste ordonna un dénombrement *dans toute la terre*. Cependant les loix de ce Prince ne s'étendoient pas chez les Parthes, ni à un grand nombre d'autres Nations qui ne dependoient point de l'Empire Romain. C'étoit cet Empire qu'on apelloit alors *toute la terre*, parce qu'il en faisoit une portion considerable. Il suffisoit donc que JESUS-CHRIST vit quelques-uns de ces Roiaumes que les Romains avoient soumis, & qui étoient autant de Provinces de l'Empire, quoi que ceux, qui les gouvernoient, conservassent le titre de Rois. Il suffisoit de decouvrir du haut d'une montagne les plaines delicieuses de ce pais-là, & les villes, où dominoient les Rois independans, ou tributaires, pour penser à la gloire attachée à la souveraineté de ces Princes, ou à la grandeur, dont ils jouissoient. J. CHRIST ne put voir *ni la gloire des Roiaumes, ni tous les Roiaumes du monde*; mais il en voioit une partie. L'imagination, animée par ce
qui

qui frapoit les sens, se peignoit aisément ces grands objets. L'ame pouvoit s'en faire une peinture très-vive, très-réelle, & se laisser seduire par l'esperance de les posséder. C'étoit là le but du Demon, & tout l'art de sa tentation.

VII. Les regards ont été souvent criminels & funestes. Ce sont les portes de l'ame; mais l'ennemi entre par là. Leur ministere est utile; mais en servant le corps, ils causent souvent la perte de l'ame. Le Demon perdit le genre humain, en montrant à Eve le fruit defendu, dont la beauté la charma. Dieu, disoit Saint Ambroise, n'a pas defendu de regarder; mais de manger. Je voi; mais si je n'avance point la main; si je ne cueille point le fruit; si je ne le mange, je conserve mon innocence. Il se trompoit. Le regard fut le premier effet de la tentation & du peché: *le fruit étoit beau à voir*. Il plut, & cette vue causa la chute. Croiez-vous que ce fut l'étonnement de voir Sodome en feu, qui glaça le sang dans les veines de la femme de Loth, & qui la rendit immobile comme une pierre? Si cela étoit vrai, les Ecrivains Sacrez auroient eu tort de changer l'effet de la surprise & de la douleur en châtiment exemplaire de Dieu, dont la memoire doit être conservée à la posterité, pour se garantir à jamais d'un semblable crime. *Souvenez vous de la femme de Loth*, dit l'Écriture,
X 3 ture,

ture, parce que Dieu, qui lui avoit defendu de regarder vers Sodome, punit en elle ces regards imprudens, pleins d'amour & de regret, qu'on jette si souvent sur les objets seduifans, lors même qu'ils nous quittent, ou que Dieu fait un miracle pour nous en arracher. JESUS-CHRIST, qui conoiffoit parfaitement le peril des sens, veut qu'on arrache ses yeux & ses mains plutôt que de commettre le peché, auquel ils nous portent. N'imites pas les Prêtres de Baal, qui se coupoient & qui se dechiquetoient à l'honneur de leurs Idoles. N'arrachez réellement ni vos mains, ni vos yeux; car ce seroit blesser la nature que la Religion n'a neantit pas. C'est là une de ces expressions communes aux Juifs & aux Ecrivains Sacrez, par lesquelles le Fils de Dieu veut nous apprendre *fortement* la necessité de veiller sur nos sens, & de faire attention à ce qu'ils nous raportent, de peur qu'ils ne nous portent au peché. JESUS nous l'avoit appris par son exemple; car quoi que le Demon lui fit voir les Roiaumes du monde, & qu'il promit de les lui donner, ses sens n'en furent point éblouis. Le desir d'une si vaste possession n'entra point par les yeux à l'ame pour la seduire; & sans balancer sur la gloire & la condition honteuse qui lui étoit proposée, il repoussa le Tentateur; *car il est écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.*

VIII. Le Diable disoit à J. CHRIST, *Je te donnerai.* Il est le seul homme, à qui le Diable ait offert toutes les couronnes de l'Univers, parce qu'il commençoit à conoitre que sa vertu étoit à l'épreuve des tentations ordinaires, & que c'étoit un homme miraculeux; mais en general, que ce terme, *Je te donnerai*, a de force, & qu'il fait de fortes impressions dans la plupart des cœurs! Cela est si vrai, que la Divinité même auroit peu d'adorateurs, si elle ne promettoit des recompenses. L'homme, content d'admirer les perfections de cet Etre souverain, lui refuseroit les justes hommages qui lui sont dûs, si elle ne les achetoit par des trônes, des couronnes, & par le Roiaume des Cieux.

La plupart des pecheurs ne coûtent pas grand'chose au Demon. Judas livra son Maître à ses bourreaux, & lui-même à celui qui le tentoit, pour trente pieces d'argent. Un potage de lentilles suffisoit à Esau pour ceder son droit d'aïnesse & la benediction de son Dieu. Simon le Magicien, étonné des miracles que faisoient les Apôtres, leur offrit de l'argent pour avoir le même pouvoir. D'où avoit-il appris que le don des miracles pouvoit entrer dans le commerce? Etoit-ce à l'école de ses peres, qui faisoient des presens aux Prophetes pour en tirer des oracles? Car Saul, allant consulter Samuel, se demandoit à lui-même, *Que donnerai-je à*

l'homme de Dieu ? Et Benhadab choisit ce qu'il y avoit de plus précieux dans ses trésors à Damas, pour en faire présent à Elifée, qu'il consultoit sur les suites de sa maladie. Simon le Magicien voioit vendre & acheter de son tems le Souverain Pontificat. La Simonie étoit plus ancienne que lui, & ce mauvais exemple avoit pu le corrompre. Difons plutôt qu'il n'avoit aucun besoin du secours de la Tradition, ou de l'expérience. Il savoit assez que les hommes résistent rarement aux présens qu'on leur offre. On enchaîne les Dieux mêmes, comme disoient les Païens, lors qu'on fait l'art de faire des présens. Cependant Saint Pierre fut à l'épreuve de la tentation. L'Auteur des Constitutions Apostoliques lui fait dire à Simon: *Si je succombois à tes offres, je perdrois la grace du Saint Esprit, comme Adam perdit son innocence.* C'est amollir la réponse de ce grand Apôtre, qui instruit par l'exemple de son Maître, à craindre les dons de son ennemi, cria: *Ton argent perisse avec toi.* Ce n'étoient pas de simples trésors que le Demon offroit à JESUS-CHRIST: c'étoient les Roiaumes du monde. Mon Dieu, quel amas de richesses & de grandeur! Se voir le maître de l'Univers; n'avoir point la peine de les conquérir; recevoir tous les Roiaumes en un moment sans travail & sans peril; jouir de toute la gloire, qui est attachée à une souveraineté, que personne n'a
jamais

jamais possédée; que le premier homme, qui étoit seul, & destitué de sujets, n'avoit pas; c'est là l'objet, par lequel le Tentateur tâche d'éblouir J. CHRIST. Que pouvoit-on promettre au delà? Il ne put ni séduire, ni éblouir JESUS-CHRIST par une promesse si trompeuse: *Va, dit-il, va arriere de moi; car il est écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu; & il ne sert de rien à l'homme de gagner tout le monde, si on perd son ame.*

IX. Le Demon est-il maître des Roiaumes du monde pour les promettre & les donner? L'Écriture semble autoriser cette pensée, en l'appellant si souvent le *Prince de ce siècle, & le maître du monde.* Comment concevrons-nous cela? Est-ce que le Demon peut renverser un trône bien affermi; changer l'ordre de la nature, & les loix ordinaires de la succession pour y placer ses adorateurs? Je veux que ce soit un Conquerant, qui usurpe le Roiaume sur un successeur legitime. Est-ce le Demon qui le conduit; qui l'anime, & qui le fait réussir? Quoi? ce Heros, que l'Univers redoute, parce qu'il a gagné plusieurs batailles, renversé les murs d'une capitale; chassé le Roi legitime pour s'approprier ses droits: en est-il redevable au Demon? Il est vrai que le Prince des tenebres s'attribue ce pouvoir. S'il a l'insolence de le soutenir en présence du Fils de Dieu, que ne fait-il
X 5 point

point lors qu'il tente le reste des hommes? Helas! il ne trouve chez eux que trop de credulité sur cette matiere. Il y a des Nations entieres, qui entêtées de son pouvoir, l'appellent à leur secours pour les rendre heu- reuses, ou pour retablir la paix qu'un ennemi jaloux a troublée. Il y a même des Theolo- giens qui regardent le serpent, ce serpent qui gardoit la Toison d'Or, comme le Demon, qui se rendoit dès ce tems-là le maître des mines & des richesses pour les distribuer à ses esclaves. Cependant l'erreur n'est ve- nuë que de l'ignorance de la langue Pheni- cienne, dans laquelle, au lieu d'une *Toison d'Or gardée par un serpent*, il faut enten- dre un *tresor fermé par une porte d'airain*. Laissons-là ces erreurs. Mais on voit beau- coup de Chretiens regarder le Demon com- me un maître capable d'enrichir, ou d'a- pauvrir les hommes, comme s'il avoit en- tre ses mains les biens & les maux. Ils l'é- voquent des enfers; ils écoutent ses inspi- rations; ils les demandent, & les suivent avec la même confiance, que si c'étoit là le principe & la source de la gloire & de la prosperité.

Que d'illusion & d'erreur! Le Demon a l'Enfer pour partage: c'est là le lieu de son empire, & où son autorité est reconuë. Il n'obtient sur la terre d'hommages, d'ado- rations, & de pouvoir, qu'autant que les hommes sont assez foibles pour l'écouter & le

le croire. Il est *grand par nôtre sottise*, comme disoit un Ancien. C'est Dieu seul, Directeur des événemens, Remunerateur des vertus, qui dispose des couronnes; qui les fait changer de main, & qui par des re- volutions impreuës les fait passer d'une tê- te sur l'autre. Ne craignez point le De- mon, comme s'il pouvoit vous apauvrir. Ne le flattez point, comme s'il pouvoit vous élever au faite de la grandeur; & au lieu d'écouter ses promesses, qui sont de pures tentations, dites lui comme J E S U S- C H R I S T, *Va arriere de moi, Satan; car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu.*

X. Le Demon ne parla pas si fierement au premier homme qu'à J. C H R I S T. Il disoit à Eve: *Vos yeux seront ouverts; vous serez comme Dieux, sachans le bien & le mal.* Helas! nos peres & nous ne savons que trop ce que c'est que le bien & le mal. *Nos yeux se sont ouverts*, & nous avons vu les affreuses suites de la desobeissance; les horreurs de l'Enfer, & la rigueur de la jus- tice divine, qui punit le peché. Ce que le Demon promettoit, est arrivé; mais bien loin que cette conoissance nous ait rendus semblables à la Divinité: *Vous serez comme Dieux*, elle nous en a souverainement éloignez. Quelle distance entre l'homme pecheur, sujet à la damnation éternelle, & la Divinité, souverainement heureuse & par- faite! Mais au moins le Demon n'avoit pas l'info-

l'insolence de dire qu'il seroit de l'homme un Dieu, & qu'il le rendroit maître du ciel, comme il l'étoit déjà sur la terre. Il fait plus contre JESUS-CHRIST que contre Adam; car il ôte à la Divinité l'empire du monde, & sur je ne fais quelle cession chimerique qu'il prétend lui avoir été faite, il se glorifie d'en être le maître assez absolu pour en disposer selon son bon-plaisir: *Je te donnerai tous les Roiaumes du monde & leur gloire.* D'ailleurs il n'exigeoit point du premier homme une adoration basse & servile pour le rendre semblable à Dieu. C'étoit par le plaisir & par la manducation d'un fruit excellent, qu'il promettoit de conduire nos premiers parens à la Divinité. Mais il exige de JESUS une adoration basse & honteuse: *Prosternes toi en terre, & m'adores.* Peut-on porter plus loin l'orgueil & l'insolence? J. CHRIST repousse une illusion si grossière, & couvre de confusion son ennemi: *Va arriere de moi, Satan.*

XI. J'entends un homme qui dit, que les Roiaumes du monde & leur gloire lui appartiennent; que toute cette puissance lui a été donnée; il la distribuë, à qui il veut. Les Rois même plient le genou devant lui, & vont à l'adoration aux pieds de son trône. Le monde inconnu; le monde nouveau est à lui, comme l'ancien, malgré la possession des peuples qui l'habitent, & des Princes
qui

qui le gouvernement. Il se croit le maître du temporel des Rois Chrétiens; il en dispose; il renverse leur trône: *Je foule, dit-il, aux pieds le basilic & le lionceau: Je vous donnerai les Roiaumes de la terre, si en vous prosternant à terre, vous m'adores.* Quel est ce langage! Ce n'est pas celui de J. CHRIST; car il apprend à ses Apôtres, qu'ils ne seront point comme les Rois des Nations, qui les dominent; qu'ils seront persécutés, & qu'ils doivent charger sa croix. C'est le Demon qui crie: *Je te donnerai les Roiaumes du monde & leur gloire.* Sans examiner les droits de ces deux Tentateurs, le Demon & l'homme qui tiennent le même langage, il suffit de remarquer qu'ils s'accordent parfaitement sur la condition qu'ils attachent à leur donation; car l'un & l'autre demandent qu'on se prosterne à ses pieds, & qu'on l'adore. Condition honteuse; condition qui seule devoit ranimer le zèle des Princes pour Dieu, decouvrir la tyrannie des usurpateurs, & faire mépriser une autorité chimerique, puis que c'est Dieu seul qui fait les Rois, & qui distribuë les couronnes du monde & leur gloire.

XII. Quelle étoit la pensée du Diable, en demandant à JESUS-CHRIST qu'il se prosternât en terre, & qu'il l'adorât? S'imaginait-il que le Fils de Dieu, élevé dans la Religion Judaïque, où l'adoration d'un seul Dieu faisoit le premier & le plus sacré
de

de tous les devoirs, abandonneroit l'Être souverain pour lui rendre un culte religieux? S'imaginait-il qu'en se disant le maître des Roiaumes du monde, on le regarderoit comme élevé au dessus des Anges, & digne d'un culte religieux; ou que le desir de la souveraineté de l'Univers triompherait de la foi & de l'attachement que JESUS-CHRIST avoit pour Dieu?

On s'imagine que le Demon, toujours jaloux de l'adoration qu'on rend à Dieu, ne se donne point de repos, jusqu'à ce qu'il oblige les hommes non seulement à lui donner le cœur, & à se rendre ses enfans par une conformité d'actions; mais à fléchir le genou devant lui, & à lui rendre le même culte sensible qu'on rend à la Divinité. De là vient, dit-on, qu'il se faisoit bâtir des Temples; offrir de l'encens, & des sacrifices, comme on faisoit à Dieu dans le Temple de Jerusalem. C'étoit le Demon que les Paiens adoroient dans leurs Temples; & après avoir soumis à cette Loi la plus grande partie du genre humain, il n'étoit pas étonnant qu'il exigeât aussi de JESUS-CHRIST qu'il se jettât à terre, & qu'il l'adorât.

Cependant, Mes Freres, on peut regarder la tentation de J. CHRIST comme un événement singulier. Les apparitions sensibles du Diable, & les combats semblables à celui du Seigneur JESUS étant très-rares

rare & presque inconnu, on ne peut pas dire que le Demon ait demandé souvent qu'on l'adorât personnellement. D'ailleurs il ne faut pas imputer aux Idolâtres une erreur qu'ils ont desavouée. Le gros de leur Religion, & cet amas pompeux de ceremonies, dont ils composoient leur culte, regardoit les Heros qu'ils avoient deifiez, ou les astres & les images des Dieux. Ce nombre infini de Nations, qui ont élevé des Temples au Soleil, & qui l'ont regardé peut-être comme la seule Divinité, ou le symbole de la Divinité qui méritoit leur culte, ne le terminoient pas au Demon. Il n'y avoit qu'une part indirecte, comme il en a à tous les pechez, à toutes les œuvres de tenebres, & à toute adoration qui n'a point le Dieu souverain pour objet. C'est en ce sens que David a dit, que les Cananéens, qui immoloient leurs enfans à Moloc, les *sacrifioient au Diable*. Ce Prince de l'Enfer n'étoit adoré directement que par ceux, qui reconnoissant un mauvais principe différent du bon, & faisant de ce mauvais principe, qui est le Diable, une espèce de Dieu, lui offroient des sacrifices; ou par ceux, qui élevoient des autels à Pluton, aux furies de l'Enfer, ou à certaines Intel ligences malignes, de peur d'en être tourmentez. D'ailleurs il importe peu au Demon de quelle maniere on rende le culte, pourvu qu'on ne l'adresse point à Dieu. Il

a plus d'avantage en le demandant pour les hommes illustres, ou pour le soleil & la lune, que s'il l'exigeoit pour lui-même, qui est souverainement odieux : ainsi ce qu'il demande à JESUS-CHRIST, est particulier, aussi bien que le present qu'il veut lui faire des Roiaumes du monde & leur gloire, sous la condition de *se prosterner en terre, & de l'adorer.*

XIII. Le Demon demandoit une genuflexion. Il ne s'imaginoit pas que JESUS-CHRIST alloit le regarder comme Dieu; mais comme le maître du monde, revêtu de ce Vicariat par Dieu; *car, disoit-il, cette puissance m'a été donnée, & je la donne à qui je veux.* Il se flattoit qu'en vertu d'un pouvoir si grand, JESUS le regarderoit comme un être, qui meritoit qu'on fit une exception singuliere pour lui, & qu'on lui rendît un hommage religieux.

XIV. Cette demande nous decouvre la nature de l'adoration. Le cœur adore Dieu interieurement; & c'est là ce qui fait le plus important degré du culte. Mais les genuflexions & les prosternemens en font une seconde partie, parce que les mouvemens du corps doivent être consacrez à Dieu aussi bien que ceux de l'ame. Accusons-nous ce superstitieux, qui fléchit le genou devant une image, de la regarder comme un Dieu? *A Dieu ne plaise.* Mais il attache à cette image un degré d'excellence, à cause de

l'ori-

l'original qu'elle represente. Il croit que le Saint honore de sa presence sa relique, son image, ou son tombeau. Il croit que ces objets meritent quelque part dans le culte qu'il rend à l'original. Il croit qu'il y a quelque influence & quelque vertu attachée à l'image; c'est pourquoi il en attend une guerison, une grace, une delivrance, dont il ne peut jouir qu'à condition qu'il *se prosterne en terre, & qu'il l'adore.* Il croit que le Saint, qui reside dans le ciel, regarde avec indolence ceux qui ne l'honorent pas; & qu'il fait decouler des benedictionstemporelles & spirituelles à proportion des hommages qu'on lui rend. C'étoit là précisément ce que les Paiens disoient de leurs Heros, de leurs Idoles, & de leurs statuës. C'étoit là ce que le Demon apelloit *adoration.* Il ne se faisoit pas Dieu; il ne demandoit pas qu'on lui rendit un culte interieur & souverain comme au Createur: une genuflexion lui paroissoit suffisante pour perdre JESUS-CHRIST. Il n'en demandoit pas davantage, & il avoit raison: *Je te donnerai, disoit-il, tous les Roiaumes du monde & leur gloire, si tu te jettes en terre, & que tu m'adores.* De quelque ordre que puisse être une creature, qu'elle soit la maîtresse des Roiaumes du monde, de leur gloire, il n'importe, ne l'adorons jamais, & ne nous prosternons point devant elle; quand même cette creature puissante n'exigeroit pour recompense qu'une adoration

Tome II.

Y

tion

tion extérieure, une genuflexion, un prosternement en terre, regardons cette demande comme une tentation, & la repoussons à l'exemple de JESUS-CHRIST. En effet ce Fils de Dieu repousse avec colere le Demon, & reserve pour Dieu seul toute espece de culte; car il est écrit: *Tu adoreras ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* Nous nous contenterons de faire quelques reflexions courtes & generales sur cette réponse, parce que le sens en est assez connu.

II. Point. JESUS-CHRIST avoit menagé jusques-là le Demon, & nous vous avons fait sentir la moderation, avec laquelle il le renvoia, lors qu'il n'attaquoit que sa personne: mais jaloux du culte qu'on doit à son Pere, & irrité de voir cet ennemi qui demande pour lui des adorations qui n'appartiennent qu'à l'Etre souverain, il lui fait sentir son indignation; il l'appelle *Satan*, & le renvoie si fortement, qu'il n'osa plus tenter de nouveaux combats. Job est peut-être le seul Ecrivain Sacré, qui avant la Captivité de Babylone ait donné directement le titre de *Satan* au Diable. David, faisant des imprecations contre ses adversaires, demande à Dieu que Satan soit à leur droite; mais il entendoit par là un ennemi cruel. Pendant la Captivité ce terme changea d'usage; car Zacharie vit Jehosua, le Souverain Sacrificateur, devant l'Ange de l'Eternel, & *Satan à sa droite*; c'est-à-dire,

dire, le Diable qui s'oposoit à ses desseins. Les Juifs trouverent ensuite dans ce mot le nombre de trois cens soixante-quatre jours, parce que le Demon les attaque tous les jours de l'année, excepté celui des Propitiations, où ils croient qu'il est forcé de les laisser en repos. Au tems de J. CHRIST on apelloit le Diable, Satan, pour marquer que c'est l'ennemi des Saints; un ennemi cruel, & qui ne peut assouvir sa haine qu'en les perdant. JESUS-CHRIST aprit donc au Demon qu'il conoissoit parfaitement son caractère; qu'inutilement il avoit voulu le tromper sous de fausses apparences; & que bien loin de lui rendre les adorations qu'il exigeoit, il ne le regardoit que comme un ennemi de Dieu, dont la présence l'importunoit: *Va arriere de moi, Satan.*

II. L'ambition ne raisonne pas ordinairement. Hardie, & presque toujours téméraire, elle ne pese pas les difficultez qui s'oposent à ses desseins. L'ambitieux avec toute sa fierté ne laisse pas de plier aisément le genou pour s'élever, & de rendre à des creatures basses & rampantes, dont l'indignité lui est conuë, ses adorations, pourvu qu'elles soient recompensées de quelque degré d'élevation. Helas! on n'a souvent que des esperances incertaines & trompeuses de sortir de la bassesse: cependant on sacrifie son repos & son honneur à celui qui peut nous en tirer. Il nous trompe par des de-

lais, & on ne laisse pas de courir & d'adorer toujours celui qui nous a seduits. Ce n'est souvent qu'une ombre de gloire qu'on nous promet : cependant on rampe bassement devant celui qui en dispose. Le Demon ne promettoit pas moins que tous les Roiaumes du monde & leur gloire. Il ne paroissoit point sous cette figure naturelle & hideuse qu'on lui donne ; mais sous celle du maître du monde. On pouvoit justifier le culte qu'on lui auroit rendu, à la faveur de l'ignorance invincible, ou des degrez de puissance, dont cet étranger paroissoit revêtu. Combien d'illusions semblables se fait-on pendant le cours de la vie pour des grandeurs moins éblouissantes ? La tentation étoit souverainement dangereuse, il y a peu d'ames assez fermes pour resister au present de l'Univers, si on le leur offroit. Mais il suffit qu'on demande à J. CHRIST une genuflexion, pour lui faire sentir le poison caché sous la promesse des Roiaumes du monde.

III. Il y avoit quatre choses dans la tentation du Demon qui en faisoient sentir l'imposture : mais elles se trouvent également dans toutes les tentations qu'on essuie sur cette matiere ; & ce n'est que par un aveuglement volontaire qu'on ne les y decouvre pas. C'est pourquoi nous allons les indiquer.

Premierement, le Demon promettoit l'empire

pire de l'Univers ; cependant il appartient à Dieu seul ; & le Demon, ni la creature ne peuvent le donner à personne. Plût-à-Dieu que cette verité fût imprimée dans le cœur de tous les Chretiens. Au lieu de ramper devant les hommes & devant les Demons, ils recevroient de la main de Dieu tous les biens qu'ils cherchent, & les attendroient uniquement de lui.

Secondement, il vouloit faire sortir JESUS-CHRIST de sa vocation naturelle. Le Fils de Dieu savoit qu'il devoit vivre & mourir dans la bassesse ; le Diable veut le tirer de là, afin de le precipiter ensuite de crime en crime, & de peché en peché. Dieu ne revele que trop souvent aux hommes qu'il veut les laisser dans une condition proportionnée à leur naissance, ou les tenir dans l'humilité : mais on ne consulte pas Dieu ; on tente tout pour en sortir ; & dès le moment que le Demon nous propose des avantages qu'on peut obtenir par un changement de Religion, ou par un culte rendu à la creature, on les accepte comme si c'étoient des presens venus du ciel, & on en jouit avec la même tranquillité que si on les recevoit de la main de Dieu.

Entroisiéme lieu, J. CHRIST savoit que l'injustice & la violence sont attachées, & presque inseparables de la grandeur. On a dit que les soins assiegent le trône des Rois, & qu'ils ont fait élection de domicile dans

* Divi-
de &
impera.

leur Palais: ajoutons que les grandeurs traitent presque toujours avec elles la perfidie, la trahison, & la cruauté. En effet comment appellerez-vous ces coups d'état, auxquels on se croit redevable de la tranquillité d'un Royaume? Ce sont autant de meurtres injustes & cruels; ces soupçons contre un voisin jaloux; ces ennemis qu'on lui suscite; ces soulèvemens qu'on ménage avec art dans le sein de ses États; ces divisions, à la faveur desquelles on regne*, ne sont-ce pas autant de crimes ordinaires à ceux qui gouvernent? Il ne suffit donc pas d'examiner la beauté des objets qu'on nous offre, ni de les regarder du côté de la grandeur & de la gloire. Il faut en peser les suites & les effets naturels avant que de se déterminer sur ce que le Demon & le monde présentent; il faut examiner les pechez qui en sont inseparables. La guerre; le carnage; la cruauté; la violence, nécessaire pour conserver l'empire de l'Univers, faisoient assez d'impression sur JESUS-CHRIST pour l'engager à rejeter un present si funeste: *Va arriere de moi, Satan.*

Enfin JESUS voioit que le Demon demandoit qu'on l'adorât, & Dieu seul merite nôtre culte & tout hommage religieux; *car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.*

IV. Je ne m'étendrai pas ici sur l'adoration qu'on doit uniquement à Dieu: re-

mar-

marquez seulement la maniere, dont JESUS-CHRIST s'explique. Il veut que Dieu seul soit adoré, & que l'Etre souverain emporte seul nos genuflexions & nôtre culte. Il n'exclut pas uniquement le Demon; mais generalement toutes les creatures, des hommes religieux. Relevez autant que vous le voudrez, leur grandeur & leur excellence; habillez pompeusement leurs images, afin d'imposer plus facilement à l'esprit par les yeux; placez ces creatures beatifiées immédiatement auprès du trône de Dieu, & leur donnez là le pouvoir d'obtenir pour vous des guerisons & des tresors; consacrez leur vos Roïumes, & les mettez sous leur protection, comme si elles étoient des défenseurs invincibles; il n'importe; il n'y a pas une seule creature qui merite l'adoration; & le culte, que vous leur rendez, ne sert qu'à vous attirer l'indignation de Dieu, dont vous violez l'ordre; *car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.* Il est l'unique objet de l'adoration; il n'y en a point d'autre au ciel & en la terre. JESUS-CHRIST le dit; c'est la Loi qu'il a reçue de son Pere, & qu'il renouvelle. On ne peut donc adorer aucun autre sans crime.

V. JESUS-CHRIST fait ici un changement considerable. Moïse avoit dit seulement: *Tu craindras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.* Mais comme s'il

Y 4

avoit

avoit peur que le Demon subtil ne distinguât entre la *crainte* & l'*adoration*; qu'il ne reservât à Dieu la *crainte*, pendant qu'on feroit part de l'*adoration* à la creature, il change le terme, afin de le rendre plus fort & plus precis; & en s'attachant plus au sens qu'aux mots, il met l'*adoration* au lieu de la *crainte* que Moïse avoit indiquée. Qu'on nous dise presentement que l'*adoration* des creatures, dangereuse sous l'Ancien Testament, à cause des Idolâtres qui environnoient la Nation Sainte, a cessé de l'être sous le Nouveau, ou le Paganisme est détruit; & que la raison de la defense aiant cessé, JESUS-CHRIST n'a point ratifié l'interdiction du culte qu'on rend aux creatures. Au contraire, *jamais homme ne parla comme cet homme.* Il ne laisse point les Chretiens dans l'incertitude; il fait voir que le changement d'économie n'en apporte aucun au culte; il ratifie ce que Moïse avoit dit sur l'*adoration* des creatures. Il fortifie les paroles & la defense du Legislatteur; car il ne veut souffrir ni genuflexions, ni *adoration* que pour Dieu son Pere; parce qu'il est écrit: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.* On a beau vous dire qu'il faut distinguer entre les degrez de culte qu'on rend à l'Être souverain, & celui qu'on destine à la creature, sans examiner si ce n'est point jeter les peuples dans une tentation continuelle, que de les appeller à des

des distinctions subtiles, par lesquelles l'erreux, ou l'inadvertence les jettent dans l'idolatrie, & dans un peril éminent de damnation. Apprenez de JESUS-CHRIST qu'il ne suffit pas de réserver à Dieu seul la *crainte*, comme Moïse l'avoit insinué. Il faut réserver à cet Être souverain nos genuflexions, & l'*adoration* exterieure; car JESUS-CHRIST ne veut point se prosterner, ni fléchir le genou, parce qu'il est écrit: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.* Que peut-on réserver à la creature, puis que Dieu demande les genuflexions aussi bien que le respect interieur & la *crainte*.

VI. Ecoutez encore les veritables Interpretes des paroles de Moïse & de JESUS-CHRIST; ils vous diront, comme Justin Martyr aux Paiens, c'est là notre grand commandement: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu; c'est là le commandement de grande étendue, qui renverse vos Temples & vos autels consacrez à la creature.* Denis d'Alexandrie soutenant à son Juge que les Chretiens adoroient Dieu seul, il lui repondit, Adorez votre Dieu, si vous le voulez; mais adorez à même tems les nôtres, & vous éviterez l'exil. C'est là, repliqua Saint Denis, le caractere qui distingue l'Eglise Chretienne; elle n'adore que Dieu seul. Ne reconnoissez-vous pas notre Eglise à ce caractere? Nous honorons les Saints; mais nous adorons

Dieu seul, parce qu'il est écrit : *A lui seul tu serviras.* Voilà nôtre grand commandement, & le motif de nôtre separation. Ce commandement est de grande étendue. En effet que de Temples & d'autels seroient renversez, ou changeroient de nom, si ce precepte étoit observé ! Que de genuflexions ! Que d'actes de confiance & d'adoration criminelle seroient aneantis ! Que de sacrifices, offerts à l'honneur des Saints, cesseroient, si on pratiquoit ce qui est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul.* Il est écrit ce precepte dans l'Evangile aussi bien que dans la Loi. Le Demon, convaincu par cet oracle, ne distingue point ; il ne dispute plus ; honteux de sa defaite, il n'ose plus repliquer ; il s'enfuit, & ne paroît point. Quand verrons-nous les adorateurs des créatures & les défenseurs de ce culte, également defendu par l'Evangile & par la Loi, reconoître leur erreur ; au lieu de nous dire, comme on fait, que c'est une erreur sotte & pleine d'impieté, que de croire que Dieu seul merite le culte religieux ?

Nous avons déjà remarqué, Mes Freres Bienaimez, qu'il y a des tentations dans tous les états de la vie. Il y en a sur les montagnes, dans le Temple, & au desert ; il y en a dans la bassesse ; il y en a de plus grandes dans l'élevation. Du sommet de la montagne vous voiez les Roiaumes du mon-

monde, capables de vous éblouir, & le Demon à vos côtes, qui tâche de vous surprendre. Quelque grande que soit vôtre élévation, vous decouvrez de là des objets encore plus grands, qui excitent les desirs & la convoitise.

Quittez ces grandeurs pour aller au Temple ; vous sentirez là peut-être une confiance temeraire, qui vous perdra. Devots & devotes, ne vous flattez vous pas souvent que le ciel interessé à vôtre conservation, veille uniquement pour vous ; & que les Anges quitteroient plutôt le sejour de la gloire pour vous empêcher de tomber. Faut-il donc aller peupler les deserts, & s'enter- rer tout vivant dans les antres des forêts pour trouver de la sûreté ? Vous trouverez là le Demon aussi bien que sur la montagne & dans le Temple ; & au défaut de tout autre objet, les pierres, les rochers, la faim, & la misere, deviendroient des sujets de tentation. *Hommes freres, que ferons-nous ?* Prenons toujourns la volonté de Dieu pour regle de nos actions, & veillons sur nôtre cœur.

Il seroit aisé de vous peindre le Diable avec de noires couleurs, & de vous effraier par le recit des combats, dans lesquels il a vaincu ; il seroit aisé de vous faire une triste peinture de sa malice & de sa haine pour vous ; mais il est infiniment plus nécessaire de vous peindre vôtre propre cœur de ses

ies couleurs naturelles, afin de vous inspirer du moins de la crainte, & une juste défiance pour lui. C'est là nôtre malheur. Vous nous écouterez ; & peut-être serez vous émus, pendant que nous tracerons devant vous les artifices, la vigilance infatigable, & la haine du Diable contre vous. Les portraits hideux, qu'on fait de cet étranger, ne nous mortifient pas. Le cœur se flatte intérieurement de la victoire, pendant qu'on lui prêche le danger d'une honteuse défaite, & croit que la gloire de son triomphe augmente à proportion que le peril est grand : mais lors que nous voulons peindre la foiblesse & l'inconstance de vôtre cœur ; sa fragilité ; sa malice ; son amour propre, dont les excès ont peuplé l'Enfer, ce cœur se ferme ; se remplit de prejudice contre nous. Il n'écoute plus ; ou s'il écoute, il se prévient de haine contre l'Orateur. On se plaint de ce qu'on en dit trop, ou de ce qu'on dévoile ce qui doit être secret ; on attribue à l'éloquence du Predicateur les traits vifs & perçans, par lesquels il le deshonoré, en faisant la description de son état. Il s'endort dans l'idée flatteuse qu'il s'est fait de lui-même, & sa tranquillité ne peut être ébranlée. Cependant, Mes Freres, c'est ici le grand Tentateur ; c'est lui proprement qui nous suit sur la montagne, au Temple, & au desert. Il n'a point besoin d'objets pour nous séduire ; il en conserve les idées jus-

jusques dans l'obscurité de la nuit ; il ne nous laisse aucun moment de repos ; il déguise les choses avec plus d'art que le Demon ; il se fait mieux écouter, parce qu'il est moins suspect ; il nous promet du repos, de l'abondance de la gloire, & quelquefois la protection des Anges & de Dieu. Le croiriez-vous ? Il demande aussi bien que le Demon, qu'on l'adore, & nous sommes presque toujours assez foibles pour le faire. Je le repete ; c'est là le grand Tentateur ; & pendant que vous l'écoutez sans défiance, avec l'amour extrême qui vous prévient en sa faveur, vous tomberez plus souvent, que si c'étoit le Demon qui vous tentoit dans quelques aparitions. JESUS-CHRIST repoussa Satan, en lui citant les ordres & la volonté de Dieu : mais le cœur s'acharne ; il ne fait pas toujours la volonté du Maître après l'avoir connue ; il y résiste ; il la déguise, & ne laisse pas de la violer, lors même qu'il est convaincu qu'il en sera puni. Quelle idée vous nous donnez de nous-mêmes ? Voilà, Mes Freres, l'amour propre qui se souleve ; je le sens, qui s'oppose à mes remontrances. Mais comment combattons-nous nôtre propre cœur, si nous ne le connoissons pas ? Et comment le connoissons-nous, si nous le flattons toujours ; & qu'au lieu de le regarder comme un Tentateur perpétuel, nous nous reposons sur sa fidélité & sur sa vigilance pour nous garentir du peril ?

Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tentation; car l'esprit est foible aussi bien que la chair. Defiez vous de ce cœur comme d'un ennemi secret & dangereux; pesez tous ses mouvemens; examinez tous ses desirs avant que de les écouter & de les accomplir; confrontez toutes ses promesses avec la Loi divine, qui vous en decouvrira l'illusion. Au lieu de vous en faire une Idole, hélas! cela n'est que trop ordinaire, tenez le dans la bassesse & l'humiliation, & n'adorez que Dieu seul. Si vous jouissez de la prospérité, & si Dieu vous a peut-être transportez du bas de la montagne sur le sommet, prenez garde, Mes Freres, que vous ne tombiez de là, ou que vous ne commettiez de nouveaux pechez. Vous decouvrez de là de nouveaux objets qui vous éblouissent. Votre cœur s'émeut peut-être; il s'agite; il s'empresse, afin de les posseder. Vous sentez naître des desirs auparavant inconnus. Votre esperance, qui rampoit auparavant, s'anime, s'éleve à des biens qui vous paroissent auparavant inutiles, ou superflus, & qui vous paroissent aujourd'hui necessaires. Les objets entrent par les sens; mais ce ne sont ni les objets, ni les sens qui forment le peché. Le feu ne s'allume que dans les lieux, où il y a de la paille & de la matiere combustible. Les traits enflâmez du Malin; tous ces objets seduisans que vous voiez, ne produisirent

aucun

aucun mouvement criminel dans une ame innocente, comme celle de J. CHRIST. Les desirs naissent, & la convoitise s'embrasse dans des cœurs foibles, ou déjà corrompus. Le cœur a beau se justifier; il est le coupable. Par malheur on l'écoute dans sa defense; il sanctifie ses desirs, quoi que criminels; il veut même qu'on aille jusqu'à l'aveuglement pour lui; qu'on respecte tout ce qu'il fait; & que par des retours propres, on se louë; on s'aplaudisse de s'être enrichi, ou de s'être élevé aux dignitez par des moiens criminels. Il faut donc être toujours en garde contre son propre cœur. C'est là le Tentateur que nous portons dans nôtre sein, qui nous suit toujours; & qui est d'autant plus dangereux qu'il se fait écouter avec plaisir, & que nous l'aimons à la folie.

Il n'y a aucune liaison entre l'avarice, l'ambition, & l'idolatrie: cependant ces trois choses se joignent, & s'entre-produisent très-souvent. St. Paul exprimoit nettement cette pensée; car il apelloit l'avarice une idolatrie. L'ambitieux & l'avare ne vont pas toujours se jeter aux pieds du Demon, & l'adorer sensiblement pour assouvir leurs desirs.

Mais on fait son Dieu de ce qu'on regarde comme l'instrument, ou la source de son bonheur; on fait son Dieu de ce qui est nôtre derniere fin. On ne l'adore pas par

un

un grand nombre de ceremonies destinées à cet usage ; mais on le fait par un grand nombre de peines & de travaux ; on le fait par les soins qu'on se donne , & par l'attachement inviolable qu'on a pour ces objets. Avarés, ambitieux, vous ne regardez que les Roiaumes du monde & leur gloire ; mais vous ne prenez pas garde à l'idolatrie qui y est attachée. Vos Idoles *d'or & d'argent*, ne sont que vanité ; cependant vous leur sacrifiez votre vigueur, votre jeunesse, votre piété, & le salut éternel de vos ames ; vous abandonnez Dieu, son Roiaume, & sa gloire pour elle ; vous ne croiez pas que c'est le Demon qui vous a poussé là ; mais qu'importe, que ce soit le Demon, ou votre propre cœur, si vous succombez à la tentation, au lieu de la repousser. *Arriere de moi, Satan ; retirez vous, & soiez ancanties, pensées ambitieuses ; vains desirs d'une gloire mondaine, ou de trefors passagers ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & mon ame ne veut plus servir que lui seul.*

Le monde, ou, si vous voulez, le Diable, & Dieu font aux hommes des promesses, dont la difference est très-sensible. L'un n'étend qu'à élargir les passions ; à les étendre ; à les rendre infinies, afin qu'elles ne soient jamais contentes. Il offre les Roiaumes du monde & leur gloire, dont la jouissance est impossible, & ne rassasieroit pas l'ambitieux, qui le possederait. Dieu veut

au contraire par ses promesses moderer nos desirs ; les renfermer dans leurs justes bornes ; & par ce moien l'homme devient heureux & tranquille sur la terre, en attendant les biens infinis qui lui sont reservez dans le ciel.

L'un promet des biens presens ; mais incertains & passagers : l'autre offre sa grace & sa gloire, dont les dons sont sans repentance.

L'un pousse les hommes à l'adoration d'objets, qui font horreur, lors qu'on perce au travers du voile qui les cache, & qu'on en developpe la nature. Il porte les hommes à la recherche des biens par l'idolatrie ; & par cette idolatrie grossiere, il les precipite dans les enfers : l'autre eleve l'ame à l'adoration de l'Etre parfait, & recompense éternellement un culte si legitime & si raisonnable.

L'un trompe ceux qu'il veut éblouir ; vous le savez, Mes Freres, si le Diable, après avoir promis tous les Roiaumes du monde & leur gloire, étoit maître de les donner : mais ce que Dieu promet, est infiniment au dessous de ce qu'il donne ; car c'est une chose qu'*œil n'a point vuë ; qu'oreille n'a point ouïe, & qui n'est point montée au cœur de l'homme.*

Quelle honte ! Mes Freres, si nous nous laissons tromper par des promesses, dont la fausseté est si sensible. N'aimerons-nous

point assez nôtre propre intérêt pour préférer des biens spirituels, infinis, éternels, à tous les objets, par lesquels le monde & le Demon tâchent de nous éblouir? Ne rougirons-nous point d'acheter une félicité passagere & vaine par l'adoration du Demon, ou par une idolatrie, qui, quoi que plus cachée & plus spirituelle, n'en est pas moins funeste? Elevons uniquement nos cœurs à Dieu; qu'il emporte seul nos adorations, puis que lui seul les merite; qu'il ait tous nos desirs; toute nôtre confiance; tout nôtre amour, & nos esperances. Elles ne seront point trompées; car Dieu nous recompensera de toute sa gloire.

AMEN.

LA

LA
D I F F I C U L T É

D U

S A L U T.

O U

SERMON sur les paroles de l'Évangile
de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST
selon St. Matthieu, Chap. XIX.

Verf. 26, 27.